

TERENCE TARPIN

Membre de la SACD

**TERREUR
SUR
BLOODFEAR !!!**

Comédie

*Contacts et autorisations
terencetarpin@yahoo.fr*

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Distribution

Monsieur Foune, touriste français
Madame Foune, son épouse
Miss Kroupkroup, gouvernante
Miss Hirsch, cliente
Barnabé, majordome
Miss Biwif Sally, servante
Colonel Lorry, client
Baron de Lauderdale, propriétaire du manoir
Baronne de Lauderdale , son épouse
Mike Nicholls
Le comte de Lexter
Irina Zubskaia
Miss Wooridge
La Duchesse d'Harlow
William Paltrow

Durée approx : 100 mn

Nord de l'Ecosse. Manoir de Bloodfear, transformé en maison d'hôtes par ses propriétaires : le Baron et la Baronne de Lauderdale. Toute l'action se déroule dans l'austère salon du manoir.

ACTE 1

Scène 1

Jour de pluie et de brouillard. Entre avec fracas M. et Mme Foune. Ils portent des tenues plus adaptées à un séjour estival sur une île du Pacifique (chemises légères et colorées, bermuda...). Miss Hirsh, une cliente fantasque, se prélassse sur un sofa.

Madame Foune : Oh quelle horreur ! Mais quelle horreur ! Je suis trempée, trempée des pieds à la chatte... Ah non franchement merci les tropiques ! Merci les tropiques ! ...

Monsieur Foune : Mais calme-toi ma truffette ! Tu ne vas pas risquer une hypertension chronique du talamus pelvien pour quelques gouttes de pluie !

Madame Foune : Quelques gouttes de pluie, mais c'est pas possible t'as du gratin faufinois dans les fioux... Quelques gouttes !... Non mais regarde mon brushing tout neuf de ce matin : un flan, voilà un flan, j'ai un flan aux pruneaux sur la tête... Bon bah reste pas comme ça, réagis ! Appelle, qu'on nous donne notre chambre... Faut que je me sèche, je vais pas en plus me taper une sale bronchite !

Monsieur Foune : Mais regarde ces plafonds ma choupette... Quelle splendeur ! Le travail du granit est d'une finesse...

Madame Foune : Mais qu'est ce que tu veux que ça me fasse tes plafonds ? Moi elle me fout la chair de poule cette bicoque... Tu m'avais parlé d'une petite paillote sur pilotis baignant dans l'océan, excuse-moi je pense que la fille de l'agence s'est un peu moquée de toi... Oh je commence à avoir des frissons ! Appelle où je me déshabille ici et tant pis si on me voit !

Monsieur Foune aperçoit Miss Hirsch qui salue un public imaginaire.

Monsieur Foune : Moins fort... On nous écoute...

Madame Foune : Mais je m'en moque qu'on nous écoute...(Elle aperçoit Miss Hirsch. Plus bas) Bah qu'est ce qu'elle fait celle-la ?

Monsieur Foune : ...Pardon Madame...

Miss Hirsch ne réagit pas.

Madame Foune : Vraiment très accueillants ces Ecossais...

Monsieur Foune : Madame, désolé de vous déranger...Nous sommes Monsieur et Madame Foune...Nous avons réservé une chambre pour la semaine...

Madame Foune : Une semaine...Un week-end aurait suffi...Une semaine dans ce coupe veine...

Monsieur Foune : Chérie tu exagères...Pardon encore mais c'est peut être à vous qu'il faut s'adresser pour...

Apparaît Miss Gloria Kroukroup, gouvernante en chef du Manoir.

Miss Kroukroup: *Hurle* Non !!! .Plus bas C'est à moi qu'il faut s'adresser! Je me présente Miss Kroukroup, gouvernante en chef du Manoir de Bloodfear, à votre service.

Monsieur Foune : Ah parfait...Voilà nous sommes M et Mme Foune...

Miss Kroukroup: Foune vous dites ?

Monsieur Foune : Oui Foune avec un F...

Miss Kroukroup: Oui Foune...En effet...Veuillez signer ce registre ?

Elle ne montre aucun registre.

Monsieur Foune : Euh...Lequel ?

Miss Kroukroup: Aucun justement...On ne signe pas de registre au Manoir de Bloodfear...On ne laisse aucune trace au manoir de Bloodfear...On ne fait que passer et trépasser à l'occasion...Vous avez fait bon voyage ?

Monsieur Foune : Parfait, le chauffeur du taxi était un peu....

Madame Foune : Bon mademoiselle, pourrait-on avoir les clés de notre chambre, je frôle la pneumonie congénitale !

Miss Kroupkroup : Une clé...Mais pourquoi faire ? Point de clé au manoir de Bloodfear....

Madame Foune : Pas de clé !!! Mais...

Miss Kroupkroup : Pas de commentaire, vieille tourte !

Madame Foune : Vieille tourte ! Non mais elle va vous défoncer la gueule la vieille tourte !

Miss Kroupkroup : Vas-y, j't'attends reine des thons!

Madame Foune : Espèce de...

Elles se battent. Monsieur Foune s'interpose.

Monsieur Foune : Je vous en prie !...Je vous en prie !...Un peu de tenue Mesdames, vous n'avez pas élevé des jambons ensemble!

Miss Kroupkroup: Excusez-moi je suis un peu tendue en ce moment... C'est depuis que...Enfin...*Elle pousse un cri suraigu* Ouhhhhh !...

Madame Foune : Oui bon inutile de vous mettre dans un état pareil...Je suis moi-même un peu stressée...le voyage...la pluie...la bite molle de monsieur...

Monsieur Foune : Donc pas de clé vous disiez ?

Miss Kroupkroup : Non...Les esprits doivent pouvoir aller et venir.

Monsieur Foune : C'est vrai que c'est un minimum...

Madame Foune : Un minimum ? Les esprits ils font ce qu'ils veulent mais moi je te préviens si un pervers se jette sur toi en pleine nuit, ne viens pas me réclamer de la vaseline, moi la nuit, je dors !

Miss Kroupkroup : Rassurez-vous...Ici vous ne risquez rien enfin...Ne dormez que d'un oeil, on ne sait jamais...*Elle sonne. Apparaît*

subitement Barnabé, le majordome. Il a un physique inquiétant voire repoussant. Laissez-moi vous présenter notre majordome : Barnabé.

Monsieur Foune : Enchanté.

Barnabé : Tant mieux pour vous.

Miss Kroukroup : Barnabé, veuillez conduire M. et Mme Foune à la suite dite du Vampire émasculé.

Madame Foune : La suite du ?

Monsieur Foune : du Vampire émasculé.

Madame Foune : C'est bien ce qu'il me semblait...Vous n'avez pas une chambre plus ...

Miss Kroukroup : Il me resterait bien la chambre du zoophile écartelé mais la douche est défectueuse, le dernier client s'est pendu à la pomme...

Madame Foune : Ah oui...

Monsieur Foune : Ne vous embêtez pas la chambre du Vampire... sans...enfin ça sera parfait...Ma femme doit s'adapter aux coutumes locales.

Barnabé : *très autoritaire* Vous me suivez oui ou non ?!!!

Monsieur Foune : Oui oui bien sûr !!!

Miss Kroukroup: M. et Mme Foune,, laissez-moi vous souhaiter un séjour bien pourri et bien nase au manoir de Bloodfear...Peut être le dernier...

Madame Foune : Le dernier...Qu'est ce qu'elle a voulu dire ?

Monsieur Foune : Mais voyons chérie...Ils veulent nous mettre dans l'ambiance...C'est une mise en scène,ça fait partie du forfait...

Barnabé : Silence !!!

Madame Foune : Très sympa l'ambiance...Je sens qu'on va passer de bonnes vacances...

Ils sortent.

Miss Kroukroup: *soliloque* Ils ne se doutent de rien...C'est peut être mieux ainsi : l'innocence du mortel, la complaisance du mérou...

Noir. Bruitages angoissants

Scène 2

La nuit est tombée sur le Manoir de Bloodfear. Le salon est plongé dans la pénombre. Dans un angle, le baron de Lauderdale s'admire dans un miroir.

Baron de Lauderdale : Miroir...Mon beau miroir...Dis moi donc qui est le plus bel homme de cette contrée...(Imitant la voix du miroir)...C'est toi...C'est toi le plus beau...le plus overtop...C'est toi le bodywarrior de ce pays...(retrouve sa voix) Mon beau miroir, ta franchise t'honore...

Entre Madame Foune, elle fait tomber quelque chose.

Madame Foune : Oh chiotte de merde !...Il pourrait laisser un peu de lumière !...Si je me blesse, ils vont m'entendre, ah ça ils vont m'entendre !

Mister Lauderdale allume une bougie.

Baron de Lauderdale : Mais je t'entends fillette.

Madame Foune : Oh pardon, je ne vous avais pas vu, je suis désolée...

Baron de Lauderdale : C'est normal, je suis transparent pour les yeux des simples mortels...Mais dis-moi petite fille, que fais-tu toute seule au milieu de la nuit sans ta maman et ton chien ?

Madame Foune : Je voulais juste un verre...Celui de la chambre est ébréchée...j'ai peur de me...

Baron de Lauderdale : *Il se poste vivement devant elle* Ma vélocité t'étonne, mes nobles ancêtres m'ont transmis le don d'ubiquité...*Il court à*

l'extrémité opposée de la pièce Je peux être partout et nulle part à la fois.

Madame Foune : oh oui...Saisissant, bon je vais vous laisser ubiquer parce que finalement j'ai plus soif du tout...

Baron de Lauderdale : De l'homme à la chauve-souris, il n'y a qu'un pas.

Il se transforme en chauve-souris grotesque puis vole en poussant de petits cris dans le salon sous le regard stupéfait de Madame Foune.

Ce n'est bien sûr qu'un rapide aperçu des innombrables pouvoirs dont la Nature m'a pourvus...

Madame Foune : C'est déjà bien moi mis à part le tricot et le Mako moulage ...Bon bah bonne nuit encore...

Baron de Lauderdale : On ne va pas se quitter comme ça, je ne sais pas ton nom fillette.

Madame Foune : Madame Foune, nous venons d'arriver avec mon mari...

Baron de Lauderdale : Avec ton mari ?.... Tu n'es pas vierge alors ?

Madame Foune : Euh...Non...A vrai dire, je ne suis pas vraiment une fillette non plus...

Baron de Lauderdale : Et moi qui me voyais déjà plongé ma mâchoire acérée au plus profond de tes chairs...

Madame Foune : C'est dommage ...Bon désolé, ça sera pour une prochaine fois...Bon à bientôt...Mourhad !

Elle se sauve et quitte la scène.Le baron se met à rire. On entend les deux coups de deux heures.

Baron de Lauderdale : Déjà deux heures !...Je sens que tu t'impatiente ma duduche, je ressens l'appel de ta moule ardente...
....J'arrive ...Oh oui j'arrive...

Il sort vers l'extérieur en jouant de sa cape.

Scène 3

Lendemain matin. Sur scène, rien a changé. Miss Hirsch est toujours sur son sofa.

Miss Kroukroup : à Mme Hirsh Mme Hirsch, vous n'avez besoin de rien ?

Miss Hirsch : Non merci...Il est déjà 9 heures, je dois penser à me préparer...Ce soir, c'est la première...

Miss Kroukroup: Ah oui ?

Miss Hirsch : Oui à la Scala...Lucia d'amor...je suis un peu fébrile, c'est Carlo Di Liari qui me donnera la réplique...on s'est aimés autrefois...

Miss Kroukroup: ...Vous voulez que je vous raccompagne jusqu'à votre chambre ?

Miss Hirsch : Non, ne vous dérangez pas...De toute façon, mon chauffeur devrait arriver d'une minute à l'autre, je ne voudrais pas le faire attendre.

Miss Kroukroup: Très bien...Enfin si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas.

Madame Hirsch s'est encore assoupie.

Miss Kroukroup: Miss Biwif !!!

Sally : Madame m'a appelé ?

Miss Kroukroup: Débarrassez le plateau de Miss Hirsch.

Sally : Bien madame.

Miss Kroukroup la regarde débarrasser avec tendresse.

Miss Kroukroup: Miss Biwif, vous ne portez pas de culotte ?

Sally : Ah vrai dire...Je suis un peu...Enfin vous n'allez pas me croire... Mais mes culottes disparaissent...J'y comprends rien...Ce matin, il m'en restait pas une seule...J'ai essayé de m'en fabriquer une avec du papier alu mais elle n'a pas tenu...Je vous promets que...

Miss Kroukroup: Pour aujourd'hui, je fermerai les yeux mais si cela devait se reproduire, je me verrai dans l'obligation d'en parler à madame la Baronne. Le Manoir de Bloodfear est une maison honorable, on ne peut tolérer le moindre manquement à la bienséance.

Sally : Oui j'comprends...Je vous promets qu'à l'avenir je...J'en ai commandé un lot en promo par correspondance, je devrais les recevoir bientôt ...Mais je vous en prie n'en parlez pas à Madame, j'ai besoin de ce travail : papa a été kidnappé par un gang antipauvre, maman s'est encore noyée, mes onze frères et sœurs ont tous la tuberculose et comptent que sur moi pour manger...enfin grignoter...

Miss Kroukroup: Je croyais que votre sœur se prostituait.

Sally : Elle a dû arrêter...Un client l'a découpé au rasoir...Elle est défigurée.

Miss Kroukroup: On a tous nos petits malheurs, ce n'est pas une raison pour manquer aux plus élémentaires règles de savoir vivre...Bon disposez.

Sally : Bien m'dame.

Miss Kroukroup: Ah Sally...

Sally : Oui m'dame.

Miss Kroukroup: J'ai aperçu une silhouette aux abords de votre chambre cette nuit...Vous ne recevez pas j'espère ?

Sally : Oh non madame...Le soir, je suis tellement crevée que je m'écroule comme pierre qui mousse.

Miss Kroukroup: Ah...Ce devait être un fantôme alors...

Sally : Oui un fantôme...En cette saison, y'en a beaucoup...

Miss Kroukroup: C'est ce qu'on dit.

Sally sort.

Miss Kroukroup: Elle ment...Mais avec une telle nounoute... « Le soir, je suis tellement fatiguée, je m'écroule comme pierre qui mousse »... Comme c'est charmant...*Elle sort un pendentif au bout duquel est fixée une culotte de Sally* C'est toi petite culotte qui la connaît le mieux, si seulement tu pouvais parler...Si tu pouvais me raconter tout ce que tu as vu, tout ce que tu as frôlé, serré contre toi...Dieu aurait dû me faire culotte, je serai à l'instant même au plus près de mes chimères...*Elle se coiffe de la culotte* ...Oh oui, dis-moi tout, dis-moi tout culotte impériale....

Entre Baronne de Lauderdale.

Baronne de Lauderdale: Miss Kroukroup!!!

Miss Kroukroup: Madame !

Baronne de Lauderdale: Vous n'avez pas vu monsieur ?

Miss Kroukroup: Non madame...Je lui ai servi hier soir son brandy au fumoir comme à l'habitude...Depuis...

Baronne de Lauderdale: Il s'est envolé, je sais !...Je sais même aussi où il s'est posé ce tas de fiente ! ...La Duchesse d'Harlow lui a certainement ouvert les portes de son nid douillet...Ah la salope !!!!

Dans un geste d'hystérie, elle renverse une table.

Miss Kroukroup: Si je peux faire quelque chose...

Baronne de Lauderdale: Certainement pas, vous n'êtes qu'une grosse merde ! De toute façon, le bélître apprendra assez tôt qu'on ne fait pas cocu impunément une Faourty, le sang des Faourty est un poison quand on a l'audace de le bafouer...Miss Kroukroup, je sors.

Miss Kroukroup : Bien madame.

Baronne de Lauderdale : Mais fermez-la bordel !...Je rentrerai en fin d'après midi...Vous direz à mon mari s'il daigne rentrer qu'un homme très séduisant est passé me chercher...Vous lui direz aussi qu'en sortant

vous l'avez vu me glisser un doigt entre les jambes....Oh non pas qu'un doigt, la main, les deux mains même...Il va enrager...Il comprendra à ses dépens que la vengeance est un plat qui se mange avec les doigts...Bon je file !

Miss Kroukroup: Vous ne voulez pas que Barnabé vous conduise... Avec cette pluie...

Baronne de Lauderdale: De quoi je me mêle sac à merde ! Je n'ai pas pour habitude de m'associer pour affronter l'adversité, le moignon fait la force...Bon puis j'ai assez perdu de temps et le temps rantaplan !! !

Elle sort.

Miss Hirsch : *pousse un cri*

Miss Kroukroup: Miss Hirsch, tout va bien ?

Miss Hirsch : Je viens de me souvenir que la couturière n'a pas réajusté mon bustier de l'acte II, il faut absolument que je lui en touche deux mots...

Miss Kroukroup: Oui, pressez-vous.

Miss Hirsch : Si le taxi arrive, faites le patienter.

Miss Kroukroup: Comptez sur moi...Attendez, je vais vous raccompagner.

Miss Hirsch : C'est gentil.

Elles croisent le Colonel Hannibal Lorry, un autre client. Il porte une tenue de chasse.

Miss Kroukroup: Déjà levé Monsieur Lorry.

Colonel Lorry : Oui c'est le temps idéal pour repérer Nessy... Si je veux le tuer, c'est aujourd'hui ou jamais...Mes hommages Miss Hirsch.

Miss Kroukroup: Miss Hirsch chante ce soir à la Scala...Elle est un peu angoissée.

Colonel Lorry : C'est tout naturel...Croyez bien que je serai au balcon pour vous acclamer Miss Hirsch.

Miss Kroukroup: Bon si vous souhaitez prendre une petite collation, sonnez ; Sally est en cuisine.

Colonel Lorry : Pour me faire servir par cette ingénue, je serai prêt à manger à toute heure du jour et de la nuit.

Miss Kroukroup: Que voulez- vous dire par là ?

Colonel Lorry : A l'âge où les bouquets se font rare, on ne refuse jamais la compagnie d'une simple rose

Miss Kroukroup: *menaçante* Attention aux épines Colonel.

Colonel Lorry : N'ayez crainte Miss Kroukroup, je porte des gants ... Vieille habitude de gentleman.

Miss Kroukroup: Je crains fort que des gants ne suffisent pas...Je reviens de suite.

Colonel Lorry : Ah je crains fort que Miss Hirsch se soit quelque peu oubliée...

Miss Kroukroup: Oh non...Miss Hirsch et la couche !

Miss Hirsch : Voyons, la Tosca n'a jamais porté de couche.

Miss Kroukroup: Oui mais la Tosca s'est suicidée avant d'avoir la vessie poreuse...Maintenant va falloir que je vous change, ne venez pas vous plaindre si vous êtes en retard, on peut pas avoir une vessie de merde et l'argent du beurre ! Allez en avant !....Colonel, je vous le répète, gare aux épines !

Elles sortent.

Colonel Lorry : Je n'entends pas ce discours...Que veut-elle dire par là?....

Le colonel Lorry cloche.

Sally : Ah c'est vous colonel.

Colonel Lorry : Oui...Quelle pension admirable, il suffit de clocher pour qu'apparaisse un rayon de soleil.

Sally : Arrêtez colonel, vous allez me faire mouiller.

Colonel Lorry : C'est moi qui aurais dû mouiller cette nuit...Ma petite tigresse n'est pas pu venir me corriger, me donner la grosse fessée...J'ai dû me corriger moi-même, vilaine !

Sally : Ouai, j' me suis endormie.

Colonel Lorry : Allons, rattrapons le temps perdu...Donnez-moi une petite claque.

Sally : Oh non pas ici Colonel, si on nous voyait!

Colonel Lorry : Rien qu'une petite claque.

Sally : Ce soir, je vous promets que...

Colonel Lorry : Bon alors la grosse correction...avec la règle et le fouet.

Sally : Oui je serai très sévère, promis...Je vous sers un thé avec une giclée de lait comme d'habitude.

Colonel Lorry : Non ce matin, je vais tenter de tuer le monstre, il me faut quelque chose de muscler...Un bon grog...Un jaune d'œuf dans un doigt de Porto.

Sally : Un instant.

Colonel Lorry : Je vous en prie tirez-moi au moins les cheveux d'un coup sec.

Sally : Oh Colonel, vous êtes vraiment têtu...

Elle lui tire les cheveux et sort.

Lorry : Oh...

Entre Miss et Mister Foune dans une autre tenue tropicale .

Madame Foune : Je te dis qu'il voulait me mordre ce taré ! (*Elle éternue.*) Et maintenant, j'ai la goutte au nez ! Demain, la fièvre j'en suis sûre... Pour moi les vacances au lit... Ah ça merci, j'applaudis avec les deux mains !

Monsieur Foune : Mais ma tinette, quelques antibiotiques et tout ira mieux... Regarde plutôt ce paysage, c'est magnifique... Allez viens on va aller donner du pain au monstre...

Madame Foune : Mais tu sais très bien qu'il y a pas plus de monstre du Loch Ness que tu n'as d'herpès sur le gland, c'est une légende !

Colonel Lorry : Désolé de vous interrompre mais permettez moi de vous dire que j'ai moi-même aperçu le monstre pas plus tard que la semaine dernière.

Monsieur Foune : Ah tu vois chérie.

Colonel Lorry : Par contre, l'herpès de monsieur je n'ai pas encore eu l'occasion de vérifier... Je me présente Colonel Lorry , chef d'escadrille dans l'armée de sa Majesté.

Monsieur Foune : Oh très honoré... Monsieur Foune et mon épouse Madame Foune.

Colonel Lorry : Madame Foune... Permettez-moi de vous dire belle andalouse que sur votre passage même la tour de Pise ne pourrait que se dresser.

Madame Foune : C'est trop aimable.

Colonel Lorry : Acceptez ce modeste mouchoir en dentelle d'Ostrasie, nulle goutte ne doit altérer la courbe enchanteresse de votre groin.

Madame Foune : Oh vous me gêne.

Monsieur Foune : Moi aussi d'ailleurs.

Entre Sally avec le grog du Colonel Lorry. Elle rote.

Colonel Lorry : Ah cette chère Sally... Mes amis, laissez moi vous présenter la plus délicieuse employée de cette pension Sally, Sally Biwif.

Monsieur Foune : Enchanté.

Madame Foune : Vous tombez bien mademoiselle...J'ai failli être agressé cette nuit par un déséquilibré...

Sally : Ce sont des choses qu'arrivent...Vous prendrez un petit déjeuner ?

Monsieur Foune : Non merci, nous...

Colonel Lorry : Mais certainement, certainement...Je vous invite même à partager ma table...J'en profiterai pour vous donner quelques précieux conseils pour parvenir à surprendre ce cher monstre...D'ailleurs il vous faudra faire vite car je sens qu'aujourd'hui il ne pourra m'échapper le bougre...Je vois déjà sa dépouille pendre au-dessus de ma cheminée...Ne restez pas comme ça, je vous prie asseyez-vous.

Monsieur Foune : Non vraiment j'insiste, ma femme et moi sommes trop impatients de voir cette créature...C'est un rêve d'enfant.

Madame Foune : Parle pour toi Mourhad...Moi je m'en tape royalement de ton truc...Par contre, c'est vrai, je ne refuserai pas un grand bol de chocolat chaud avec du miel.

Sally : Et quelques toasts ?

Madame Foune : Oui, s'il vous plait.

Colonel Lorry : Eh bien, cher ami allez donc sur la piste du monstre, moi je me ferai un plaisir de tenir compagnie à votre épouse. Nous avons tant de chose à nous caresser.

Madame Foune : Excellente idée avec mon début de grippe je préfère rester bien au chaud.

Colonel Lorry : Avec moi ,vous risquez de suer à grosses gouttes.

Madame Foune : Rien de tel pour faire passer la fièvre...Allez Mourhad, va donc le voir ton monstre...Tu me montreras les photos.

Monsieur Foune : J'aurais tellement aimé partager ces instants avec toi.

Madame Foune : T'inquiète, il nous reste bien des moments à partager...A ne savoir qu'en faire.

Colonel Lorry : Allez Monsieur Foune, rassurez-vous votre femme est entre bonnes cuisses.

Monsieur Foune : Bon...

Il se dirige vers la porte.

Colonel Lorry : Je vous conseille de prendre le petit sentier à droite au sortir de la terrasse, il mène directement à un petit talus arboré surplombant le lac...C'est une vigie idéale pour confondre la bête.

Monsieur Foune : A droite...Bon chérie à tout de suite.

Madame Foune : Oui...Oui...Va donc.

Monsieur Foune sort.

Colonel Lorry : Mais je vous en prie, asseyez-vous Pamela...

Madame Foune : Pamela ?...Désolé moi c'est Madame Foune... Béatrice.

Colonel Lorry : Pour moi, ce sera Pamela.

Madame Foune : Si vous y tenez...Allons-y pour Pamela....

Colonel Lorry : Je vous en prie Pamela...

Il pousse sa chaise. Elle s'assied. Mais il continue à pousser, elle se retrouve dans une position très inconfortable.

Madame Foune : Vous êtes un habitué Colonel.

Colonel Lorry : Pas de colonel entre nous ...Appelez moi Spartacus.

Madame Foune : Ah oui...Spartacus...c'est original.

Colonel Lorry : Un esclave...Votre esclave Pamela...C'est la première fois que j'invite une fleur à ma table.

Madame Foune : ...Une fleur...Une fleur...Faut le dire vite...Elle est un peu flétrie la fleur...

Colonel Lorry : Flétrie ?...Vous voulez me faire frémir du rumsteak Pamela ?...Vous une fleur flétrie...Il faudrait une myriade de poètes inspirés pour chanter la beauté de chacune de vos pétales.

Madame Foune : Oh vous exagères Monsieur Spartacus...Vous voulez me faire rougir.

Colonel Lorry : Oui, je ne rêve pas, ce sont donc vos yeux qui brillent de la sorte, moi qui croyais contempler les cieux.

Madame Foune : Ce sont mes lentilles...avec les reflets.

Colonel Lorry : Cette voix...ces mots...Une symphonie hellénique pour toutes mes oreilles élancées.

Madame Foune : Ecoutez, je n'ai pas l'habitude que...Enfin parlons un peu de vous Monsieur Spartacus...

Colonel Lorry : De moi ?...Il y a si peu à dire....Je viens de naître... .. Ma vie commence la jour de notre rencontre...Me donnerez le sein ou la biberon Pamela?

Madame Foune : C'est que...

Colonel Lorry : Si je bave, il faudra me mettre une bonne fessée...

Sally entre avec un plateau.

Colonel Lorry : Humez Pamela...Humez...Cette bonne odeur de chocolat...

Sally : Non justement...Y'avait plus de chocolat alors je vous ai fait un bouillon de poule, ça ira ?

Madame Foune : On fera avec...

Sally : ...Attention Miss Foune, c'est très chaud...

Colonel Lorry : Bouillant j'espère...Ecoutez Pamela, me permettrez-vous de touiller votre bouillon avec mon index ?

Madame Foune : Vous plaisantez...Regardez comme il fume.

Lorry : Justement....

Il plonge son doigt dans le bouillon et ressent de profonds spasmes de jouissance. Il hurle d'extase.

Madame Foune : Voyons, Mademoiselle, faites quelque chose !...M. Spartacus !

Lorry : Oh l'extase !...Juste un doigt dans ton bouillon et je frôle l'orgasme nucléaire ma Pamela of the west.

Sally : Attention Colonel...Vous pourriez choquer la dame...

Miss Kroukroup entre.

Miss Kroukroup: *froidement* Sally !!! Vous voudrez bien porter à cette pauvre Mme Hirsch une infusion de camomille, elle peine à s'endormir...

Sally : Bien madame...

Sally sort.

Colonel Lorry : Ah Miss KroupKroup...Madame Foune, sachez que rien dans cette maison n'échappe à Miss Kroupkroup...C'est l'œil, la mémoire et la gardienne de ces lieux.

Miss Kroukroup: N'exagérez rien Colonel : je tente simplement de remplir au mieux les responsabilités qui sont les miennes.

Colonel Lorry : Trêve de modestie Miss Kroupkroup, comme dit le vieil adage : « C'est à l'heure où s'endorment les mésanges, qu'il faut croquer ses biscottes » ...Bon mesdames je vais devoir vous laisser...Le prédateur qui est en moi se réveille...L'heure est venue de trembler sale monstre...Je sens que c'est le bon jour...Miss Kroupkroup quand les journalistes raconteront l'évènement, vous pourrez dire que vous y étiez.

Miss Kroukroup: Colonel, cela fait dix ans que vous partez plein d'espérance et revenez la gibecière vide.

Colonel Lorry : Je vous garantis qu'aujourd'hui pleine elle sera... Pamela ça été un plaisir de faire votre connaissance et je suis convaincu que nos corps ont encore bien des choses à partager...

Il sort.

Miss Kroukroup: Tout va bien Miss Foune, vous êtes bien pâle.

Madame Foune : Oui...Tout va bien...C'est...C'est le décalage horaire qui...

Miss Kroukroup: Si je puis me permettre ne vous laissez pas trop titiller la quinette par ce bon colonel...Il a des mœurs peu recommandables.

Madame Foune : C'est-à-dire ?

Miss Kroukroup: Ma position ne me permet pas trop en dire justement...

Fausse sortie

Miss Kroukroup: Ah j'allais oublié...Demain soir, nous célébrons l'anniversaire du Baron,propriétaire du manoir...Vous êtes conviés bien entendu...20 heures précises....Tenue de soirée exigée.

Madame Foune : Tenue de soirée ?....C'est que...

Miss Kroukroup: Ne vous inquiétez pas, la direction a tout prévu...Vous trouverez dans votre dressing une robe du meilleur goût ainsi qu'un smoking pour votre mari...Nous n'oublions pas que nombre de nos clients n'ont que des vêtements de merde.

Madame Foune : Ah parfait.

Sally entre avec un plateau.

Miss Kroukroup: Sally, pressez-vous un peu !

Sally : Oui madame.

Sally sort.

Madame Foune : Je me mêle peut être de ce qui ne me regarde pas mais vous avez quelque chose dans les cheveux.

Miss Kroukroup: Rien qu'une culotte.

Madame Foune : Ah oui...Une culotte...bien sûr.

Miss Kroukroup : Vous ne la trouvez pas délicieuse cette petite Sally ?

Madame Foune : Oui...Elle est charmante.

Miss Kroukroup: Charmante...Comment ça charmante ?

Madame Foune : Bah elle est souriante quoi...et très...

Miss Kroukroup: Elle vous a souri ?

Madame Foune : Oui...Enfin...

Miss Kroukroup: Ah la garce !...

Madame Foune : Juste un petit sourire commercial...

Miss Kroukroup: Je sais ce que c'est...Ca commence par un petit sourire et puis ça se termine par une méga party de léchouille frénétique.

Madame Foune : Mais voyons...

Miss Kroukroup : Fermez la ! Vous pouvez vous estimez heureuse que je ne vous défonce pas la gueule !

Madame Foune : Encore ! Vous croyez me faire peur triple chiure !

Miss Kroukroup : Répète ça grosse dinde !

Elles se battent.

De l'extérieur, entre Baron de Lauderdale.

Baron de Lauderdale : Tout va bien ?

Miss Kroukroup: Ah Monsieur Lauderdale...

Baron de Lauderdale : Ah mais ne vous dérangez pas pour moi...Je ne fais que passer...

Miss Kroukroup: Oh mais vous ne nous dérangez pas my lord, nous ne faisons que partager quelques conseils beauté...Entre femmes... Madame Foune, je vous présente le Baron de Lauderdale...

Baron de Lauderdale : Nous avons déjà fait connaissance...Cette chère apparition sépulcrale...La lumière du jour n'est pas à votre avantage, je vous imaginais presque mettable...Madame est levée ?

Miss Kroukroup: Oui...Elle est sortie de bon matin.

Baron de Lauderdale : De bon matin ?

Miss Kroukroup: Oui...Un homme très séduisant est passé la chercher.

Baron de Lauderdale : Un homme ?

Miss Kroukroup: Oui un homme.

Baron de Lauderdale : Cet homme vous le connaissutes ?

Miss Kroukroup: Non jamais vu...Il portait un sombrero et jouait de la guitare, certainement un mexicain ou un breton très original.

Baron de Lauderdale : Un mexicain en plus.

Miss Kroukroup : Au moment de sortir, j'ai cru voir cet homme glisser ses deux mains entre les cuisses de madame.

Baron de Lauderdale : Oh laissez-moi vous embrasser Miss Kroukroup...Laissez-moi vous embrasser...C'est une merveilleuse nouvelle que vous m'annoncez là : ma femme me trompe ! ma femme me trompe !...Vous entendez Madame, ma femme me trompe,, elle sera obligée d'accepter le divorce et plus rien ne m'empêchera de fourrer ma petite duchesse dans tous les sens ! Si je ne me retenais pas je vous prendrais toutes les deux en levrette sur le tapis !

Madame Foune : Oui bah sans moi merci !

Monsieur Foune rentre avec fracas et claque la porte.

Madame Foune : Ah Mourahd ! C'est lui le cannibale !

Monsieur Foune : *essoufflé* Ah chéri !...C'est affreux...

Madame Foune : Bah oui c'est affreux...Maintenant, il veut...Mais tu pues de la gueule ! Toi tu es contrarié et ne me dis pas non, je te connais : haleine pourrie ; peine et soucis.

Monsieur Foune : Mais oui...J'ai eu si peur...Je longeais un petit sentier ...Quand soudain, un cri affreux se mit à raisonner dans la forêt...J'ai vu alors apparaître une ombre immense qui se mit à foncer sur moi en imitant le cri du dindon.

Baron de Lauderdale : Il est donc de retour.

Miss Kroupkroup pousse un cri de désespoir qui sonne faux. Tous le fixent.

Baron de Lauderdale : Le Schloupe à deux têtes est de retour.

Monsieur et Madame Foune : Le Schloupe à deux têtes ???

Miss Kroupkroup: Oh non !

Baron de Lauderdale : Rassurez-vous, ici vous ne risquez rien...Le malfaisant jamais ne s'aventura sur les terres du Manoir de Bloodfear.

Madame Foune : Mais c'est qui ce Schloupe ?

Baron de Lauderdale : C'est une longue histoire.

Madame Foune : Encore une de ces foutues légendes !

Baron de Lauderdale : Une légende ?!!...Et ça c'est une légende ! (*// montre sa main droite en parfait état.*) Cet ongle que vous voyez là, jamais il ne repoussera correctement, c'est un ongle mort, un ongle meurtri...Cette souffrance n'est pas une légende, croyez-moi...Cette souffrance m'étreint nuit et jour depuis cette fameuse nuit du 11 décembre 1953...le 11 décembre 1953...J'étais à cette époque un jeune insouciant fardé de poésie et d'acid jazz...Je m'adonnais à la peinture sur les sommets du mont Hinky cock mais ce 11 décembre 1953, toute ma vie a basculé...le ciel s'est assombri subitement et j'ai vu d'immenses flammes léchées avec gourmandise les hauts remparts de

la demeure familiale...Une heure plus tôt, j'avais laissé ma mère et mes deux sœurs au milieu des jacinthes dans le grand jardin...Mes jambes m'ont soutenu jusque là malgré les imperfections du terrain...Le ballet des flammes grandissaient sous mes yeux impuissants...Une chorale s'éleva au milieu des crépitements...Une chorale sépulcrale : les cris de ma mère et de mes sœurs prisonnières des flammes ...Et c'est dans ces étoffes étincelantes et rougeoyantes qu'elles me sont apparus pour la dernière fois, les chairs tuméfiées et fumantes et au sommet des remparts , il était là à contempler le spectacle de son ignominie : Le schloupe à deux têtes...Soudain, dans un souffle, il mit fin à ce spectacle...A mes pieds, ma plus petite sœur, Gladys ne formait plus qu'un petit amas de poussière grisâtre, j'ai tenté de lui faire le bouche à bouche, en vain la pauvre n'avait plus de bouche...Le désir de vengeance m'envahit et je filais vers les remparts fumants pour occire de mes mains la sinistre créature. Dans les marches fumantes, je perdis l'équilibre et m'arrachai cet ongle...Mais la douleur est muette pour celui qui imite le lapin, je me relevai bien décidé à rendre au Schloupe la monstruosité de ses actes... Et arrivé au sommet, une stupeur plus grande m'attendait , l'ignoble créature tenait contre lui le corps frêle de mon père et avant même que je n'ai pu prononcer la moindre parole, je vis mon bien aimé père sombré du haut des remparts au milieu des fumées en contre bas...Quand je relevai la tête, le maudit Schloupe avait disparu...Il venait d'emporter avec lui toute ma raison de vivre, toute ma vie , tout ce que je ne serai plus...Excusez-moi... *L'émotion le submerge.*

Madame Foune : Oh mais c'est terrible !

Monsieur Foune : Croyez que nous sommes...

Baron de Lauderdale: *rit soudainement* ...Désolé c'est ça...Mais c'est une blague...Il n'y pas plus de Schloupe que de monstre dans ce lac... C'est mon père qui pendant une crise de démence à saucissonner à coups de machette ma mère et mes deux soeurs...Quel bordel !... Il a achevé la plus jeune avec sa cane...Avec sa cane !...Moi par chance ce jour-là, j'étais en stage cuisine pour mon BEP chaudronnerie.

Miss Kroukrouprit de plus belle.

Monsieur Foune se force à rire.

Monsieur Foune : Ah oui vraiment très drôle...N'est ce pas chérie ?

Madame Foune : Oui très drôle...

Baron de Lauderdale : Oui enfin assez rigolé...Je dois contacter mon avocat au plus vite: je veux divorcer avant l'arrivée du printemps.

Monsieur Foune : Désolé d'insister mais j'ai bien vu quelque chose dans cette forêt...

Baron de Lauderdale: Une biche, un cerf ou une abeille...

Monsieur Foune : Ah non, certainement pas une abeille ! Une abeille ça fait bzzz, bzzz, bzzz...

Baron de Lauderdale : J'ai connu autrefois une abeille qui faisait kchi,kchi,kchi...

Madame Foune : Kchi, kchi,, kchi, il me semble l'avoir connu moi aussi...

Monsieur Foune : Elle faisait kchi, kchi, kchi, elle ne poussait pas ces cris affreux qui résonnent encore à mes oreilles.

Baron de Lauderdale : Ecoutez Monsieur vous m'êtes très sympathique mais sincèrement le devoir m'appelle...Je dois me séparer d'une femme pour en rejoindre une autre...Pourquoi n'iriez-vous pas avec madame visiter la salle des tortures qui se trouvent au sous sol, c'est très éducatif...Ah Miss Kroupkroup : tout est prêt pour demain ?

Miss Kroupkroup: Encore quelques détails à régler...Mais l'essentiel est en place.

Baron de Lauderdale : Vous serez parmi nous bien sûr ?

Madame Foune : Euh...

Monsieur Foune : Mais bien sûr.

Le baron sort.

Miss Kroupkroup: Bon si vous n'avez plus besoin de moi, je vais vous laisser.

Monsieur Foune : Mais bien sûr.

Miss Kroupkroup sort.

Madame Foune : Bon que tout soit clair entre nous Mourhad...C'est la première et la dernière fois que tu te chargeras de réserver nos vacances...Enfin vacances faut le dire vite...

Monsieur Foune : Toutes ces sensations fortes moi ça ne me déplaît pas....

Madame Foune : Oui bah moi j'en fait une overdose des sensations fortes...Mais c'est un repère de détraqués cet hôtel !...Je vais leur faire une de ces pubs en rentrant à Paris fais-moi confiance...

Monsieur Foune : Ce ne sont pas des détraqués...Ils sont différents voilà tout...Puis dans l'ensemble, ce sont des gens très courtois.

Barnabé qui sera entré, pousse un cri très sonore. Les Foune sursautent. Madame Foune est prise de légers spasmes.

Barnabé : Désolé...Je vous ai pris pour deux grosses blattes et j'ai horreur des blattes...J'ai trouvé ce vibromasseur dans le couloir, il ne serait pas tombé de vos valises par hasard ?

Monsieur Foune : Euh non,je ne crois pas...Chérie ?

Madame Foune : Non...Non...Tu as tout ce qu'il me faut...Enfin...

Barnabé : Si par hasard, quelqu'un le réclamait, vous pourrez dire que je le tiens à disposition...Vous m'excusez, je dois dresser la table pour le déjeuner.

Monsieur Foune : A quelle heure servez-vous le repas ?

Barnabé : En quoi cela vous concerne-t-il ?

Madame Foune : Il nous arrive de manger.

Monsieur Foune : Oui et je suppose qu'il y a une heure précise pour se présenter à table.

Barnabé : Très juste, mais nous n'avons pas pour habitude d'en informer nos clients...En particulier, les clients qui profitent des séjours promotionnels, cette bande de radins! Me suis-je fait comprendre ?

Monsieur Foune : Oui parfaitement.

Sally entre en colère.

Sally : Quelle vieille conne celle-la !...Oh pardon...Vous n'êtes pas encore morts ?...Barnabé, Miss Hirsch veut que tu l'accompagnes à l'Opéra Garnier cet après-midi, elle est attendue pour une séance photo...Enfin si j'ai bien compris car ça débloque dur.

Passage chanté de manière amélodique

Barnabé : Puisqu'elle le veut, à l'Opéra Garnier nous irons.

Sally : Oui vous irez à l'Opéra Garnier car elle le veut

Monsieur et Madame Foune : Ils iront à l'Opéra Garnier puisqu'elle le veut

Tous : A l'Opéra Garnier...

Barnabé : Vous m'excusez.

Il sort .

Madame Foune : Bon moi je crois que je vais aller m'allonger un petit quart d'heure Mourhad...La matinée a été forte en émotion...

Monsieur Foune : Tu as raison un peu de repos nous feras le plus grand bien. Et puis si on ne se repose pas pendant les vacances, quand donc le ferons-nous ?

Madame Foune : Un autre jour.

Ils sortent. Sally seule.

Un jeune homme, caché jusque là, l'étreint. Elle le repousse.

Sally : ...Mike !...Mais qu'est ce que tu fais là ?

Mike : J'en pouvais plus...Il fallait que je te vois...que je te prenne...que j't'emmanche...

Sally : Mais arrête !...N'importe qui peut entrer...

Mike : Et alors...On dira que je suis le nouveau facteur et ...

Sally : Arrête tes bêtises...On pourrait me foutre à la porte et tu sais bien que j'ai besoin de ce travail.

Mike : Et moi j'ai besoin de toi.

Sally : Oui mais moi c'est pas avec ta face que je vais payer le respirateur artificiel de mon frère...Allez sors !...Et si tu remets un pied ici, je t'assure que nous trois c'est fini.

Mike : Nous trois ?

Sally : Je suis enceinte Mike...

Mike : Enceinte...Mais nous n'avons jamais...

Sally : Je ne vois pas le rapport...Tu n'as pas le monopole des bourses !

Mike : Mais attends ça veut dire...

Sally : Ca veut dire que t'es pas le seul homme du village...

Mike : Dis moi qui est le salaud qui...Que je le...

Sally : Tu crois que je tiens un agenda ! Et puis je vois pas en quoi ça te regarde, t'es pas vitrier !

Mike : En quoi ça me regarde ? Mais tu te rends pas compte, t'es tout pour moi ! Tout !

Sally : Gueule pas comme ça !

Miss Kroukroup entre, interloquée.

Miss Kroukroup: Un problème Miss Biwif ?

Sally : Non, je finissais de passer l'aspirateur...

Miss Kroukroup: Sans aspirateur ?

Sally :Oui justement, impossible de le retrouver...Il m'a échappé des mains et hop, disparu.

Miss Kroupkroup : Et ce jeune homme ?

Sally : Ce jeune homme ?...Ah oui celui-là...Je ne sais pas qui ça peut être...Ah bah si ça me revient maintenant c'est mon frère.

Miss Kroupkroup : Le tuberculeux.

Sally : Ah non, celui-la est mort la semaine dernière...Non ça c'est l'aîné ...Comme il était nain ma mère l'a vendu à un cirque...C'est la première fois que je le vois...

Miss Kroukroup: Il a bien grandi depuis.

Mike : C'est juste une impression...

Miss Kroukroup: ...Miss Biwif, dois-je vous rappeler que l'on ne doit recevoir personne pendant le service même s'il s'agit de demi-personnes .

Sally : Oui, oui je sais et justement il repartait quand vous êtes entrée.

Miss Kroukroup: Eh bien je ne le retiens pas.

Sally : Bon je le raccompagne...J'en ai pour une minute.

Miss Kroukroup: Une minute que vous rattraperez bien entendu.

Sally : Bien entendu.

Mike : Bon bah à bientôt m'dame et bonjour chez vous.

Miss Kroukroup: Chez moi point de place pour vos salutations, voyez plutôt du côté de votre fion. Sortez !

Miss Kroukroup restée seule observe le couple à l'extérieur.

Miss Kroukroup: Oh je m'en doutais...Il la caresse sans vergogne...Si seulement ses mains pouvaient être les miennes ?...Oh...Comme je paierai cher pour...Mais ce ne sont pas les miennes, l'évidence est par trop cruelle! Il va me le payer...En posant ses mains sur ma petite perle, il signe son arrêt de mort...Qui touche, succombe !

Scène 4

Même jour. Fin d'après midi. Assise à une table Miss Lauderdale termine la rédaction d'une lettre.

Baronne de Lauderdale : *elle signe le courrier et commence à le mettre sous pli Voilà...ma vengeance est sous pli...Quand il lira cette lettre, le monde va s'effondrer autour du lui...Il me croit assez idiote pour accepter un divorce qui me jettera dans l'opprobre! Il n'y a que la mort qui nous séparera lui et moi et plutôt la sienne que la mienne !*

Elle sonne la cloche.

Miss Kroukroup: Madame a appelé.

Miss Lauderdale : Approchez grosse merde...Tout ceci est confidentiel, top secret, approchez encore et ouvrez bien les trucs qui vous servent d'oreilles : quand mon hideux époux reviendra de son critérium de bilboquet, vous lui remettrez ce pli en lui disant que c'est un valet de la Duchesse d'Harlow qui vous l'a confié...Ensuite, vous observerez sa réaction à la lecture de la lettre, vous me raconterez ses hurlements, son désespoir, ses larmes...S'il veut se jeter du toit ou se découper à la tronçonneuse, surtout ne l'en empêchez pas, c'est clair ?

Miss Kroukroup: Oui très clair.

Baronne de Lauderdale : Bon maintenant je file...Monsieur Glashpru m'attend pour faire les dernières finitions de ma robe...Je veux être resplendissante demain soir, je veux briller , être l'étoile des lieux quand mon mari ne sera plus qu'un vieil astre rabougri !

Miss Kroukroup: Justement Miss Lauderdale en parlant du dîner...Le cuisinier vient de m'informer qu'il ne sera pas possible de servir le velouté d'asperge à la mousse d'airielle, la livraison d'asperge est encore hypothétique...Il pensait servir un confit d'artichaut à la place.

Baronne de Lauderdale : Qu'il serve, qu'il serve...Je vous en prie espèce de conne ne m'alourdissez pas la carcasse avec ces vaines vécilles...Qu'est ce que vous voulez que ça me fasse qu'on bouffe de l'asperge ou de l'artichaut ? Alors que va se jouer une tragédie dont je suis la pistourelle...

Miss Kroukroup: la ?

Baronne de Lauderdale : La pistourelle !...la femelle du pistoure
Vraiment vous ne connaissez rien aux animaux des boccages et marais
du Poitou...Bon je m'éclipse...Que fait Barnabé ? Il devait être devant la
porte à 16 heures précises !

Miss Kroukroup: Il n'est que 15 heures Miss Lauderdale.

Baronne de Lauderdale : Justement ! *Elle appelle* Barnabé !!!..Tant
pis, je me conduirai moi-même, de toute façon, on est jamais mieux servi
que par sa moi-même !

Miss Kroukroup: Vous êtes sûre ?...Barnabé ne doit pas être bien
loin...

Baronne de Lauderdale : Qu'il y reste ! Qu'il y reste !!! Cessez de me
contredire espèce de truie ou je fais un gâteau!

Miss Kroukroup: Non je vous en prie !...C'est promis je ne vous
contredirai plus.

*Baronne de Lauderdale sort vers l'extérieur. Elle croise le Colonel
Lorry.*

Colonel Lorry : Oh milady, quel honneur de vous croiser !

S'apprête à lui faire le baise main.

Baronne de Lauderdale : C'est pas le moment vieux con ! Gardez vos
mains pour pisser ! Et puis il faudrait penser à régulariser votre situation,
la maison ne fait plus crédit, vous ne payez pas, vous dégagez, je ne
dirige pas un centre social pour loqueteux mal baisés!

Colonel Lorry : Justement, je...

Baronne de Lauderdale : Gardez votre rhétorique pour vos frères de
misère...Miss Kroukroup vous donnera votre note, arriérés inclus...Bon
j'y vais la compagnie des ratés a tendance à me donner des
ballonnements, je perds la maîtrise de mes gaz, vous m'inspirez une
symphonie de pets mon cher colonel!

Colonel Lorry : Oh oui insultez moi Milady, insultez-moi...

Baronne de Lauderdale : Un peu de dignité Colonel...N'oubliez pas que votre père a servi pendant trente ans à l'Auberge des trois agneaux !...Vous salissez l'histoire Colonel !

Colonel Lorry : Oh oui encore !

Baronne de Lauderdale : Bon Gloria, n'oubliez pas la maison ne fait plus crédit !

Miss Kroukroup: Bien Miss Lauderdale!

La Baronne de Lauderdale sort.

Miss Kroukroup: 565 livres et 15 shillings Colonel !

Colonel Lorry : Vous dites...

Miss Kroukroup: Je dis : 565 livres et 15 shillings...Nous acceptons les chèques vacances et les bon CAF mais nous ne rendons pas la monnaie.

Colonel Lorry : Ecoutez, je n'ai pas cette somme sur moi. Je ne m'encombre pas de mon portefeuille pour aller chasser...D'ailleurs, je dois vous avouer que je n'ai pensé qu'à vous pendant cette battue solitaire, chaque bruissement , chaque frétillement , chaque hululement m'entraînaient dans une rêverie incontrôlable...

Miss Kroukroup: Dès que vous aurez mis la main sur votre portefeuille, revenez me voir...Je serai en cuisine...Maintenant si vous n'avez plus besoin de moi...

Colonel Lorry : Non, non ça ira, merci Miss Kroukroup.

Miss Kroukroup sort.

Colonel Lorry : Voilà...Il fallait bien que ce moment arrive : il n'est plus possible de sauver les apparences, le Colonel Lorry est ruiné et tout le monde le saura bientôt ...Non, je ne peux accepter cela, c'est trop cruel ! Plutôt mourir que de me retrouver à la rue comme un vulgaire vagabond des hautes collines du grand ouest!...A moins que...Il y a une solution : le diamant de cette chère Miss Hirsch...Après tout, cette vieille sénile

n'en a guère besoin...Il me suffit d'entrer dans sa chambre pendant son sommeil, de forcer son coffre et...Le jour du jugement dernier, Dieu me pardonnera : la fin justifie les moyens...

Noir

Acte 2

Scène 1

Le lendemain matin au lever du jour. Entre Monsieur et Madame Foune.

Madame Foune : Oh n'en rajoute pas je t'en prie...Le sang dans la douche, c'est normal ?...Peut être qu'ils nous serviront une cervelle décomposée pour le petit déjeuner...

Monsieur Foune : Oh ma chérie, relaxe-toi, nous sommes en vacances...C'est peut être une souris ou une rate qui a eu ses règles, c'est la Nature après tout...On va leur en parler, ils vont venir nettoyer.

Madame Foune : Moi quand j'ai mes choses, je mets une protection !Tu fais ce que tu veux mais moi je ne resterai pas une minute de plus dans cette chambre...Soit il nous change, soit je m'en vais !...(Elle tousse) Et puis n'espère pas que je te suce quoi que ce soit parce qu'avec la bronchite que j'ai attrapé j'ai assez à faire avec mes glaires ! Quand je pense que nous avons mis les enfants en garde une semaine, j'ai abandonné mes propres enfants pour venir...

Barnabé est caché derrière un rideau.Voix d'outre tombe.

Voix de Barnabé : Un problème miss Foune ?

Madame Foune : Qu'est ce que tu dis ?

Monsieur Foune : Mais j'ai rien dit....

Madame Foune : C'est bien ce qui me semblait ...

Voix de Barnabé : Un problème Miss Foune ?

Madame Foune : Euh...Non...Tout va bien...

Voix de Barnabé : J'avais cru comprendre que vous vouliez nous quitter ?

Madame Foune : Oh non...Quitter cet endroit pour rien au monde...

Monsieur Foune : Qui est là ?

Voix de Barnabé : L'esprit de Wellington le nécrophile masochiste à l'index droit frétilant.

Madame Foune : Frétilant....Bon eh bien très heureux d'avoir fait votre connaissance...Nous allons devoir vous quitter, nous sommes attendus pour une réunion Tupperware...

Monsieur Foune : Mais qu'est ce que tu racomtes chérie ?...

Madame Foune (*aparté au public*) C'est terrible, mon mari ne semble pas comprendre mon sumeterfuge...Je suis bien dans l'embarras !

Voix de Barnabé : Mon âme est damnée, je suis condamné à errer pour des siècles et des siècles dans les limbes du purgatoire...Je doule !...Je doule !..

Monsieur Foune : Vous inquiétez pas, tout finira par s'arranger, comme on dit : Si la montagne ne vient pas à toi, va à la plage...

Voix de Barnabé : Oh !!!...Aidez-moi je vous en prie...Aidez-moi !!!...

Madame Foune : Bon écoute chéri, tu fais ce que tu veux mais moi je peux plus...Dans trois secondes c'est la syncope, un deux trois ! *Elle s'évanouie*

Monsieur Foune : Excusez-la...elle a toujours été très sensible...

Voix de Barnabé : Le temps presse...Les flammes de la damnation suprême me submergent ...C'est terrible...Ouille !...Ouille !

Monsieur Foune : Ecoutez, c'est pas de chance,, mon beau-frère, le frère de madame, est dans les extincteurs...Vous me laissez lui téléphoner je suis sûr qu'il vous donnera un tuyau...Tenez moi l'année dernière quand ma chaudière a pris feu, il m'a...

*Baron de Lauderdale entre en tenue de cricket.
Il tousse pour se faire remarquer.*

Monsieur Foune : Enfin, vous vous décidez à vous montrer...

Baron de Lauderdale: Nous avons rendez-vous ?

Monsieur Foune : Non on peut pas dire ça...Alors et ces brûlures ?

Baron de Lauderdale : Ces brûlures ?

Barnabé apparaît.

Barnabé : Milord, veut-il que je le débarrasse ?

Baron de Lauderdale : Avec plaisir...

Barnabé : Je vais faire couler le bain de monsieur...

Baron de Lauderdale : N'oubliez pas mes petits canards, cette fois-ci...

Barnabé : Non monsieur...

Barnabé sort.

[...]

PLUSIEURS PAGES COUPEES
SI VOUS SOUHAITEZ UNE VERSION COMPLETE
RENDEZ-VOUS SUR :
WWW.TERENCETARPIN.NET

Mike : Elle n'y est plus...Je la libère maintenant, maintenant c'est moi la loi...Allez poupée du vent...Mais attention pas un mot à qui que ce soit ou même cachée au bout du monde je te retrouverai et te ferai un violent croche-patte !

Miss Kroupkroup : Touche à un de ses cheveux et c'est à moi que tu auras à faire ordure !

Le Colonel : Ecoutez, si vous tenez vraiment à faire souffrir quelqu'un moi je ne suis pas contre...

Monsieur Foune : Reculez colonel...Ecoutez jeune homme, si vous posez votre arme je vous promets que je ferai mon possible pour vous trouver des circonstances atténuantes...Vous êtes jeune, vous n'allez pas gâcher votre jeunesse derrière des barreaux.

Mike : Qui vous parle de barreaux ? Et puis ma jeunesse...Pour un enfant, une jeunesse sans père, c'est comme une mousse au chocolat sans chocolat.

Baronne de Lauderdale : Désolé mais dans ce cas, ce n'est pas une mousse au chocolat, c'est une mousse tout court.

Monsieur Foune : Oui mais il faut bien que ce soit une mousse de quelque chose..

Le comte : Une mousse au citron pourquoi pas ?

Baronne de Lauderdale : Donc ce n'est pas une mousse au chocolat.

Mike : Silence ! A l'école, tous mes copains avaient un père moi je n'avais qu'une mère tellement malheureuse qu'elle a sombré dans l'alcool et ce père maintenant je l'ai devant moi et je veux lui faire payer toute les vies qu'il a détruites...

Baronne de Lauderdale : Mais je ne suis pas votre père ! Je n'ai jamais eu d'enfant, mes ovaires vous le diront.

Mike : Non pas vous...Lui...

Baron de Lauderdale : Mais enfin qu'est ce que c'est que ces sornettes ? Je ne suis le père de personne...vous faites erreur jeune homme...

Mike : Oh non...L'homme aux trois testicules, c'est bien vous...C'est le titre du roman que maman a passé sa vie à écrire...L'homme aux trois testicules, histoire d'une trahison...

Baron de Lauderdale : Mais enfin, vous n'allez pas croire ce morveux...je ne suis pas le seul homme à souffrir d'un surplus de gonades.

Mike : Et le tatouage en forme de tortue sur la fesse gauche...

Baronne de Lauderdale : Espèce de salaud ! Alors finalement tu t'es toujours moquée de moi...combien de trainées tu t'es faite comme ça ?

Irina : Oh je croie que le comte ne sent pas très bien...

Le comte : ...Mon insuline...Mon insuline....

Monsieur Foune : C'est pas le moment monsieur le comte...Chaque chose en son temps !...Bon poursuivez...

Miss Kroupkroup : Non maintenant c'est moi que vous allez écouter !

Elle a pris l'arme du lieutenant.

Monsieur Foune : Il n'est pas chargé Miss Kroupkroup.

Miss Kroupkroup : Et alors ?...Ca ne m'empêchera pas de tirer si c'est nécessaire... Bon vous, lâchez votre canif.

Monsieur Foune : Faites ce qu'elle dit...

Mike lâche son canif.

Sally : Bon bah moi je vous laisse...

Miss Kroupkroup : Non miss Biwif...Non... Ne me laissez pas je vous en prie...Promis je vous rendrai vos culottes...Sans vous, je n'aurai pas la force d'achever ma terrible mission...My terrible mission...

Baronne de Lauderdale : Votre mission, Miss Kroupkroup c'est de veiller à la bonne tenue de cette pension...Et non pas à jouer les gangster grognasse!

Monsieur Foune : Surveillez votre langage milady.

Irina : Oh...Mon amour ne plus respirer ...Sa coeur batte plus....

Monsieur Foune : Vous ne voyez pas que nous sommes déjà débordés....Miss Kroupkroup, je vous en conjure, posez cette arme, n'aggravez pas votre cas, si vous voulez nous irons ramasser des

champignons rien que tous les deux...J'ai vu de très beau cèpe dans les allées...Mais vous sentez...

Miss Wooridge : Oui en effet...quelle est cette drôle d'odeur ?

Le Colonel : Oh regardez cette fumée...On va brûler... Oh l'extase !

Miss Kroupkroup : Oh mince ! mince ! le gigot d'agneau...

Baronne de Lauderdale : Le gigot !

Lord Lauderdale : Oh non pas le gigot ! pas mon gigot !

Miss Kroupkroup : Ne vous inquiétez pas, je vais aller voir...Quelqu'un veut le pistolet ?

Tous : Moi.

Monsieur Foune : Donnez moi cette arme Miss Kroupkroup, c'est plus sûr.

Elle lui donne l'arme et sort.

M. Lauderdale est toujours très choqué par le sort réservé au gigot.

Miss Wooridge : Oh Hugues, je t'en prie, un peu de tenue...

Baron de Lauderdale : Je ne supporte pas le gigot brûlé...C'est indigeste.

La Duchesse : J'ai un gigot chez moi, je le ferai décongeler rien que pour toi.

Monsieur Lauderdale : Jamais vous m'entendez...Jamais je ne toucherai à votre gigot traîtresse...Je préfère me tordre de chagrinoute plutôt que de me fourvoyer au côté de votre viande !

Baronne de Lauderdale : Rien ne va plus ma chère duchesse.

Mike : Moi ça me fait plutôt du bien de le voir souffrir ce salaud !

Monsieur Foune : Bon je vous en prie, je comprends votre désarroi, je suis comme vous très choqué par le destin malheureux de ce gigot mais

le temps passe et mon enquête piétine : un homme git au premier étage dans son propre sang...

Baronne de Lauderdale : Son propre sang ?

Monsieur Foune : Oui milady...Son propre sang...On ne sait toujours pas ce qui lie cet homme à cette estimable assemblée...Colonel, permettez-moi de poursuivre mon interrogatoire en vous posant cette question.

Le colonel : Je ne parlerai que sous la torture Lieutenant.

Monsieur Foune : Et bien s'il faut employer les grands moyens, on les emploieront....Si vous ne parlez pas Colonel, je tue cette femme // *montre sa femme qui dort toujours.*

Baronne de Lauderdale : Vous tueriez votre propre femme.

Monsieur Foune : Oui le devoir passe avant tout mais que cela reste entre nous voulez-vous, elle le prendrait assez mal...Alors Colonel, faudra-t-il que cette femme périsse pour que vous parliez ?

Le colonel : Posez votre question Lieutenant.

Monsieur Foune : Cet après midi, lorsque je vous ai croisé dans l'escalier, vous paraissiez soucieux, je dirai même soucioute...

Baronne de Lauderdale : On le serait à moins. Il devait certainement se demander comment réunir la somme qu'il nous doit.

Colonel : Milady, Miss Kroupkroup a certainement omis de vous informer que j'ai réglé ma dette au penny près.

Baronne de Lauderdale : Ah oui ? En effet, elle ne m'en a pas informé...Mais je suis bien aise de l'apprendre...Nous ne pouvions pas éternellement....

Monsieur Foune : Vous avez des soucis financiers Colonel ?

Colonel : Non...Juste un passage un peu difficile...Mais tout est rentré dans l'ordre, je dirai même que j'ai maintenant plus d'argent que nécessaire.

Monsieur Foune : Et puis-je vous demander d'où vous vient cette subite manne ?

Colonel : Un héritage...Un parent éloigné...Certainement mort à l'heure qu'il est.

Monsieur Foune : Nous vérifierons.

Sally : J'aime pas me mêler de ce qui ne me regarde de travers mais cet après-midi justement y'a eu un vol dans la chambre de Miss Hirsch ?

Monsieur Foune : Un vol ? Que vous a-t-on volé Miss Hirsch ?

Miss Hirsch : Oh non je vous en prie ne me faites pas parler, je rentre en scène dans quelques minutes et je ne peux pas fatiguer cette voix que tout le monde plébiscite.

Monsieur Foune : Oui je vous comprends mais comprenez...

Sally : Son coffre a été forcé et tous ses bijoux ont disparu dont le fameux diamant rose de Gikanou.

Monsieur Foune : Le diamant rose de Gikanou ! Tout commence à devenir très clair, trop clair : la personne qui a forcé le coffre a certainement profité de la situation pour le vider de son contenu. C'est donc la même personne. William Paltrow qui ne faisait que rendre une visite de courtoisie à son frère siamois Barnabé ici présent aura surpris le malfaisant et rien de mieux pour le faire taire que de lui planter une hache acérée dans l'hypothalamus. Le voleur et le tueur sont donc la même et unique personne. Et qui avait tout intérêt à dérober le précieux butin ? C'est ce qu'il me reste à découvrir. Voilà ce que j'aime dans mon métier, c'est lorsque le vérité frissonne à mes pieds et que j'ai plus qu'à me baisser pour la porter à ma bouche.

Baronne de Lauderdale : Eh bien baissez vous ! Mais je vous prie qu'on en finisse !

Miss Kroupkroup revient subitement et s'immobilise.

Baron de Lauderdale : Alors ????

Miss Kroupkroup : Le gigot...le gigot est juste à point...

Monsieur Lauderdale : Oh...Vous entendez mes amis le gigot est juste à point...Il n'est pas brûlé...

Miss Wooridge : C'est formidable !

Baron de Lauderdale : Mes amis, je vous invite à porter un toast... Mon fils profitons de cet instant pour nous retrouver, laisse moi te serrer dans mes bras !

Mike : Oh papa !!!

Baronne de Lauderdale : Alors gros pourri, c'est bien ton fils !

Monsieur Lauderdale : Mais peu importe, puisque le gigot est bon, je veux bien être son père, sa tante, son oncle par alliance...peu importe ! Miss Kroupkroup, le champagne !le champagne !!!

Sally vient d'accoucher et son bébé est sur le sol.

Irina : (à Sally) Oh attention jeune fille, vous avoir laissé tomber quelque chose !

Sally : Oh mon bébé...Je viens d'accoucher !

Miss Wooridge : C'est une fille ou un garçon ?

Sally : J'hésite...Je ne sais pas, les deux me feraient plaisir...Pour l'instant ce sera un garçon et puis après on verra.

La duchesse : Oh qu'il est beau...Comme allez-vous l'appeler ?

Sally : C'est à lui de choisir...Comment veux-tu t'appeler chéri ?

Monsieur Lauderdale : Appelons-le Gigot..

Tous : Oh oui

Sally : Eh bien d'accord...Mon fils je te baptise Gigot !

Monsieur Lauderdale : Eh bien levons notre verre à Gigot ! Barnabé ne restez pas seul dans votre coin, allez venez donc trinquer avec nous.

Barnabé qui n'était pas mort, se lève.

Barnabé : Avec plaisir, avec toutes ces histoires j'ai la gorge bien sèche.

Apparaît William Paltrow.

William Paltrow : Je peux me joindre à vous ?

Baronne de Lauderdale : Ah William...Mais bien sûr approchez, plus on est de fous, moins y'a de cons !

Tous discutent. Au premier plan, Madame Foune se réveille.

Madame Foune : Mourhad !...Mourhad !!!...

Monsieur Foune : Je suis là ma fougoune étoilée...Allez viens, lève-toi, nous célébrons la naissance de Gigot.

Madame Foune: La naissance de ?

Monsieur Foune : La naissance de Gigot...La jeune employée de maison, j'ai oublié son nom, vient d'accoucher.

Madame Foune : D'un gigot ?

Monsieur Foune : Oui enfin non...Gigot c'est son nom...

Madame Foune : Ah oui bien sûr, Gigot c'est son nom...Et tous les cadavres ?

Monsieur Foune : C'est de l'histoire ancienne...Nous sommes passés à autre chose...Allez nos hôtes nous attendent, remue-toi, un peu...

Musique

Ecoute...M'accorderez vous cette danse Madame Foune ?

Madame Foune : Mais bien entendu Monsieur Foune.

Tous dansent.

Mai 2011